

LE JOUR, 1952
26 MARS 1952

LA SYRIE ET SON DESTIN

La Syrie géographique fait tort à la Syrie politique en ce sens que l'une (la politique) tend à prendre les dimensions de l'autre.

La Syrie géographique ressemble aux Balkans. Un même mot dans les deux cas couvre des contrées diverses où certains rêvent d'un empire parce que les géographes en ont proposé le nom. Mais l'historien est en conflit avec le géographe qui ne s'est intéressé qu'au vocabulaire.

Historiquement, il n'y eut de Syrie souveraine qu'au temps des Séleucides. Mais le général d'Alexandre et ses successeurs qui créèrent cette Syrie hellénistique la poussèrent au nord plutôt qu'à l'est et lui donnèrent Antioche pour capitale. Après eux, ce furent les Romains, les Byzantins, les Perses de Chosroès, de nouveau les Byzantins puis les Arabes et les califats de Damas, de Bagdad et du Caire, ensuite les Mongols, les Mameluks et les Turcs.

La Syrie contemporaine se débat au milieu de ces souvenirs pénibles ou glorieux. Sa population a conservé la trace des conquêtes. C'est sur la carte, depuis trente ans, que ses chefs cherchent à la construire plus, il semble, que dans la réalité de l'historique et de l'humain.

Pourtant une Syrie qui voudra s'étendre déraisonnablement s'exposera toujours aux plus grands périls.

Rappelons ici la remarque saisissante de Maspero, vieille déjà d'un demi-siècle :

« La Syrie est ainsi placée qu'elle ne peut être indépendante qu'à la condition de ne pas avoir de voisins puissants. »

Il faut beaucoup réfléchir à cela. Les voisins puissants, on les voit de tous les côtés et qui font ou peuvent faire au gouvernement de Damas la vie difficile : Turquie, Hachémites, Israël et d'autres dont le voisinage pour n'être pas immédiat n'en est pas moins manifeste et pesant.

Il n'y a de paix permanente pour la Syrie que du côté du Liban. Les maîtres de l'heure en Syrie, se dirent-ils cela durant la visite de courtoisie qu'ils nous firent avant-hier ? Le Liban est pour la Syrie le meilleur ami et la Méditerranée le meilleur rempart. Les militaires qui gouvernent le pays voisin sont trop avertis pour n'en avoir pas la certitude. Mais ils ont parfois agi comme si cette vérité fondamentale leur échappait. La tentation de la « Grande Syrie » qui les travaille, c'est vers le nord et vers le sud que principalement elle s'oriente. Or, au nord et au sud, la Syrie touche à des nations dont les ambitions sont vastes et dont la puissance grandit.

Il convient d'évoquer cela à l'occasion des conversations d'avant-hier, ne serait-ce que pour montrer aux Syriens combien leur indépendance est à la fois précieuse et complémentaire de la nôtre.

L'intérêt de la Syrie et du Liban est de s'apporter en tout un mutuel soutien. Tandis qu'à Damas, sous des apparences souriantes, on fait ce qu'on peut pour creuser le fossé, en faisant des rêves d'extension et d'autarcie.

Nous souhaiterions qu'à Damas, on creusât davantage l'histoire et qu'on mûrît un peu plus la philosophie de l'histoire. On n'édifiera pas solidement l'avenir en ignorant à ce point les nécessités du présent et les leçons du passé.